

**Zeitschrift:** Le nouveau conteur vaudois et romand  
**Band:** 76 (1949)  
**Heft:** 9

**Artikel:** Qui s'y frotte s'y pique : (traduction libre)  
**Autor:** Fridolin  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-226970>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 09.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



### Trâo cøyenâ fâ remotsî.

*Po lè z'artilleu.*

Vo séde que lè z'artilleu lâi a cinquante an stâo dzo que l'ant fondâ 'na sociétâ de camerardo que noutron générat lè président d'honneu. Mâ, bin devant cein, lè z'artilleu l'avant dza 'na tanabllia que lâi desant la « Sociétâ dâo corps d'artillerie » que l'ètai dâo vilhio. Justameint dein mon pâilo à mè, Fridolin, lâi a on papâi de 1814 que sè dit que mon rièrè-père-grand l'a payî quarante-houit franc po eintrâ dein la sociétâ de la « grenâda dzauna ». Mè seimbllio lè vère oncora clliâo anchyan (*Vieux*) avoué lâo schako, et lâo moustatse, que tsantâvant à sè ron-tre la coraille :

*Artilleurs, mes très chers frères,  
A vos santés vidons nos verres  
Et répétons ce gai refrain :  
Viv' l'artilleur et le soldat du train.*

Et quand l'oûyant djuvî la retraite, failâi lè z'oûre :

*Et vous, les vaillants artilleurs,  
Hardis, mais batailleurs,  
Il faut, il faut partir ailleurs.  
Oui, guette  
Petite fillette  
Mutine  
Qui sut te refuser  
Un baiser.  
Te disant ; Non, pas ce soir !  
Au revoir  
Et bonsoir.  
Car on bat la retraite,  
Allons, que l'on s'apprête.  
Ah ! rentrez vite dans vos quartiers,  
Ou bien malheur à vous, gais troupiers.*

Clliâo vilhio z'artilleu ! Avoué lâo canon de sti teimps que fasant dâi débordonnâye à épouâiri Berne, mimameint Paris. Cliau que n'ant pas oyû clliâo ronnâye dâo tonnerre n'ant rein oyû ! Crré nom ! Et pu que l'avant la leinga âo mor, allâ pû. Faillâi pas lè coyenâ, on ètai refé âo tot fin. Quemet lo vilhio Djan Vierdzet, lo calonnié, l'avâi rebriquâ Pierro Toupenatse, on tot croûyo citoyen (s'ètai-te pas fé affrantsî, clli rebouille-bâosa). Dan Pierro Toupenatse n'avâi-te pas mourgâ on djour lo brâvo calonnié Djan Vierdzet ein lâi deseint :

— Po ître artilleu, ein a que dyant que faut ître grand, gros, fort et *bête* !

Et Djan Vierdzet lâi avâi sé sta reponse :

— Vâi, mâ ye dyant assebin que por ître on croûyo guieux quemet tè, lâi a pas fauta d'ître ne grand, ne gros, ne fort... ma *bête*, oï !

Medze clli matafam, sacré Toupenatse !

Ah ! clliâo vilhio z'artilleu, san-te pas quemet lè calonnié d'ora, suti que dâi renâ ! Respet !

*Fridolin et io copain.*

### Qui s'y frotte s'y pique

(Traduction libre.)

*Voici une petite histoire dédiée à nos bons amis les Artilleurs, lesquels s'apprêtent à fêter dignement le cinquantième anniversaire de la fondation de leur vaillante Société, dont notre cher Général est le président d'honneur.*

*Suspendu au mur dans ma chambre, sous la vieille pendule neuchâteloise dont la voix de crêcelle égrène les heures, un diplôme au papier jauni par les années atteste que mon arrière-grand-père fut reçu, le 25<sup>me</sup> Juin 1814, membre de la Société du Corps d'Artillerie, dont tous les avantages lui furent conférés après payement de la somme rondelette de quarante-huit francs anciens.*

*Je laisse s'envoler mes pensées vers ces disciples de sainte Barbe qui vécurent l'épopée napoléonienne et connurent aussi la douceur de vivre au bon vieux temps. Alors, de bien loin, il me revient porté sur les ailes invisibles*

d'une brise légère, l'écho de ce vieux refrain fredonné par quelque grognard moustachu, coiffé de son volumineux schako où brille une grenade dorée :

Artilleur, mon cher frère,  
A ta santé, vidons nos verres  
Et répétons ce gai refrain :  
Viv' l'Artilleur et le Soldat du train !

Mais voici l'histoerette, qui prouve bien que les bonnes traditions et le bel esprit de corps, perpétués à travers les siècles, ne sont pas près de se perdre, les jeunes suivant les traces de leurs ancêtres.

Jean Vierdzet était le type du parfait soldat. Toujours prêt à donner le bon exemple, il s'était acquis l'amitié de tous, aussi son capitaine qui le tenait en grande estime — ce qui du reste était réciproque — ne tarda-t-il pas à le nommer appointé.

Aussi bon tireur que chanteur, taillé en athlète et doué d'une force que beaucoup lui enviaient. Toujours au premier rang lorsqu'il s'agissait de donner un bon coup de collier, trouvant constamment le mot d'encouragement capable de maintenir le moral de l'équipe parfois harassée, il savait lui conserver cette bonne humeur communicative de si bon aloi. Mais il n'aurait pas fallu se permettre de manquer de respect aux chevrons de laine couleur carottes qui rayait ses manches bien mieux que les imperceptibles circonflexes d'aujourd'hui. En voyant briller la double rangée de boutons jaunes de sa tunique et les canons de son képi on croyait voir le soleil levant !

Sa jovialité était devenue légendaire, aussi était-ce un vrai régal de l'entendre raconter de savoureuses histoires relatives aux semaines passées sous l'uniforme à parements rouges. C'était souvent avec émotion qu'il parlait des bons moments vécus auprès de sa pièce, dans sa chère « batterie » qu'il considérait comme une seconde famille.

Mais, dans la vie civile, Jean Vierdzet avait un voisin, homme aux traits durs, affligé d'un caractère impossible, asociable, maussade et envieux. On le disait même si avare, qu'il ne laissait sortir de chez lui que la fumée, encore que celle-ci était criblée. Il était de ceux, fort heureusement rares en notre bon Pays, qui ne témoignent d'aucun goût pour le service militaire, ne se faisant pas faute de dire que cela

ne l'intéressait pas. Vous pensez bien que Vierdzet ne manquait aucune occasion de le rabrouer, le laissant tout pantois, après lui avoir cloué le bec. Impossible d'admettre pareille mentalité et, tout bon enfant qu'il fut, Vierdzet s'était bien promis de lui dire son fait, mais lorsqu'il apprit que ce mauvais patriote avait cherché à se faire réformer, son indignation ne connut plus de bornes. C'est-il possible ? Quelle vergogne, ouais !

Un soir qu'il rentrait des champs, Vierdzet s'arrêta avec quelques camarades à l'Auberge communale, histoire de prendre un verre après les durs labeurs de la journée.

Dans la salle en fumée, la conversation ne tarda pas à rouler sur les événements qui s'étaient passés lors du dernier camp. Vierdzet, qui ce jour-là était « sur son beau dire », ne tarissait pas en éloges sur ses chefs et ses camarades, ce qui eut sans doute pour effet de chatouiller la conscience de son impénitent voisin, lequel crut devoir lui couper la parole en disant :

— Oui, oui, vous pouvez blaguer tant et plus, vous autres, cela n'empêche qu'il y en a qui disent que, pour être artilleur, il faut être grrrand, grrros, fort et... bête !

— Et pour faire un crouïe citoyen comme toi ? répondit Vierdzet avec un haussement d'épaules significatif. Eh bien, il n'y a besoin d'être ni grand, ni gros, ni fort... le reste suffit !

Fridolin.

Ou'na bin boûna !

C'eiré à la fin de l'autrû siècle ein nounanté trei aô quatrou on avâi po vesin on vieillou schoûmacher qu'eiré sourd coum'mon toupin, on l-y dezai David à Freideri qu'on amâvé bin po cein que ez racontavé dé chliâi z'istoire que fazayïont bin rire. A chlian dé son metir dé repêché dé sola aô monta dé chôtié l'avâi on dzoûli domaine et ez sé teniâi qu'autié vatze et dé modzon ; l'avâi zaô lou malheu dé passâ aô cyclône dé noûnanta et son paîlo eiré z'aô razâ avouâi tui chliâi dé, de l'autrû chlian de « l'eurba » (l'Orbe), c'est po cein que l'avâi dû veni noûtro vesin, yô son biô frare David l'y avâi faî oun'établia avouâi sa remise. On biô